

Les 48° Rugissants présentent



Splendeurs et illusions, dans le jardin du Nouveau Théâtre Populaire

Dossier de Presse

Un documentaire réalisé par Xavier Liébard

Produit par France Télévision et Mael Cabaret / Les 48° Rugissants

Les 48° Rugissants
18 Rue Jules Guesde, 29200 Brest
09 53 88 90 95
contact@48rugissants.com



Note du Producteur

Parler du Nouveau Théâtre Populaire, c'est raconter une histoire hors norme. C'est faire l'apologie de la jeunesse, de son énergie et de sa fulgurance. Car cette poignée de jeunes débridés défendent ici leurs idéaux et les confrontent à l'exercice de la vie.

Issus des grandes écoles de théâtre parisiennes, c'est en campagne qu'ils décident de monter leurs pièces le temps d'un été. Un don à l'art, à portée de tous, sans concessions.

Le collectif est au centre et ils en tirent leur force. Réunions à huis clos, sessions d'écriture à plusieurs mains, moments de répétitions pré-festival coupés du monde. Année après année, la troupe a su se réinventer pour sauver ses rêves dans ce combat à la vie à la mort. Pourtant, derrière ce festival au succès sans équivoque, l'exercice reste fragile.

Ainsi, « *Splendeurs et Illusions* » met en perspective deux tranches de vie – avoir 20 ans, avoir 30 ans – et questionne l'évolution de notre rapport au monde. Comment raccorder nos rêves et jongler avec le quotidien ? Comment tracer sa propre route tout en préservant le collectif ? Comment bâtir une famille lorsqu'un tel projet demande, de se donner corps et âme, de ne pas compter ses heures, de se vouer à l'idéal, au-delà du temps et de l'argent ?

Ces problématiques trouvent écho dans les pièces de Balzac retenues cette année. Quelques illusions perdues, quelques vérités gagnées. Un beau jeu de miroir que la troupe propose ici en clin d'œil.

Cette dixième édition sera donc sur le fil, en apothéose, sans certitude des lendemains.



Mael Cabaret
Producteur
Les 48 ° Rugissants

Note du co-producteur

Viens voir les comédiens

Les causes ne manquent pas pour se réunir et vouloir changer le monde. En observateurs ou en militants, les auteurs de documentaires s'emparent volontiers des collectifs porteurs d'actions et de paroles citoyennes pour témoigner des fractures et des injustices de notre temps. Voilà qu'ici arrive une troupe. Un collectif doué des voix et d'un souffle qui n'appartiennent qu'aux artistes.

Le temps d'un été comme chaque année depuis 2009, le Nouveau Théâtre Populaire revient dans son jardin de Fontaine-Guérin. A une vingtaine, aidés de bénévoles du village, ils monteront 6 spectacles. Monter veut dire ici littéralement construire les décors, ériger la scène. Les répétitions s'enchaînent, les textes deviennent paroles, répliques, gestes, mouvements, jeu.

Au théâtre comme dans la vie, qui sait ? La traversée de l'été se vit comme une aventure, certes décontractée, mais jamais tranquille.

Alors debout et ensemble, on y arrivera cette année encore.

Attaché à la troupe dans son entier plutôt qu'aux individus qui la composent, « *Splendeurs et illusions* » nous révèle l'énergie incroyable de ce collectif-là, saisit la concentration, les étreintes, les blessures, les doutes.

Par-dessus tout, le film donne chair à la fougue, au désir de faire du théâtre ensemble qui dominera égos et carrières, et qui emportera tout et tous, public compris.

Venu voir les comédiens, Xavier Liébard en revient habité par la pulsation d'une troupe engagée corps et âme dans son désir de s'adresser au monde.

A voir « *Splendeurs et Illusions* », rien ne semble pouvoir les en empêcher jamais.



Olivier Brumelot
Délégué à l'antenne et aux programmes
France 3 Pays de la Loire



Résumé

Ils avaient envie d'inventer un théâtre qui leur ressemble, un théâtre plus libre et plus proche du public. Alors ils ont construit un plateau en bois sous l'ombre bienveillante d'un clocher torsadé, dans le jardin d'un petit village du Maine et Loire à Fontaine Guérin.

Ils ont monté les pièces qu'ils avaient envie de jouer en fondant un collectif sans hiérarchie, dont ils ont inventé les règles. Le public est venu comme pour un rendez-vous secret, et le rêve d'un Nouveau Théâtre Populaire a pris corps au milieu des champs.

C'est l'histoire d'une génération de comédiens trentenaires qui ont vieilli ensemble et qui prennent conscience 10 ans plus tard, de l'audace et de la fragilité de leur rêve.

Pour sa dixième édition, la troupe s'attaque à la Comédie humaine de Balzac. Et nous plonge dans les affres et illusions de leurs vies d'artistes à travers le récit rocambolesque de Lucien de Rumbempré, un jeune poète qui rêve de monter à Paris.

Comment ne pas perdre son âme lorsque l'on est artiste ?

Le voilà le tiraillement intérieur.



Fiche Technique

Un film de Xavier Liébard

Durée : 52 minutes 30 secondes

Producteur délégué : Mael Cabaret

Image : Nicolas Contant, Julien Bossé, Xavier Liébard

Son : Arnaud Marten, Pierre Bompy

Montage : Katia Manceau

Mixage : Thierry Compain

Musique Originale Composée par Cédric Le Guillerm

Coproduit par Les 48° Rugissants productions / France Télévisions - France 3 Pays de la Loire

Avec le soutien de la Région des Pays de la Loire, de la Région Bretagne,
Avec la participation du CNC, du COSIP, de la Procirep-Angoa.

Diffusion sur France 3 Pays de la Loire

Le lundi 30 septembre 2019 en 3ème partie de soirée

Disponible en replay sur pdl.france3.fr

Avant-Premières

Le 25 août 2019 à 17H00 au Cinéma du Beaufort en Vallée

Séance gratuite en présence des comédiens et du réalisateur

Réservations : <http://festivalntp.com/docu-liebard/> ou par téléphone au 02 53 20 32 99

Le 26 août 2019 à 14H30 au Cinéma des 400 coups à Angers

Séance gratuite en Partenariat avec les Ateliers d'Angers

En présence des comédiens de Olivier Brumelot de France 3 Pays de la Loire et du réalisateur

Réservations <http://www.les400coups.org/evenements.php?soiree=1949>

Ou par mail : communication-ftv-paysdelaloire@francetv.fr

Le Jeudi 5 septembre 2019 à 20H30 au cinéma le Concorde à Nantes

En présence du réalisateur et du producteur

Renseignements, réservations : x.liebard@sfr.fr / 02 40 43 02 32



Entretien avec le réalisateur, Xavier Liébard

Quel a été le déclencheur de ce film ?

En 2015, je coordonnais pour le festival Premiers Plans un atelier documentaire, lorsqu'un ami *Lionel Descamps* m'a parlé d'un très beau festival qui avait lieu dans un petit village de Maine et Loire à 40 kilomètres d'Angers. J'y suis allé le soir même. J'ai tout de suite été submergé par la beauté brute du jeu et la liberté de la proposition théâtrale, j'y suis retourné tous les jours. Je me souviens d'une représentation de Gargantua, il a commencé à pleuvoir et le public était trempé. Pas un seul spectateur n'est parti, nous étions restés, comme aimantés. Jamais je n'avais vu un théâtre aussi puissant et aussi libre.

Comment passez-vous de cette émotion première, à l'idée d'un film ?

J'ai commencé à engager des discussions avec les comédiens, ils étaient très accessibles, passionnants et dotés d'une mémoire incroyable, ils se souvenaient de toutes nos conversations. Je découvrais un groupe de trentenaire qui réinventait un monde. A l'opposé d'un théâtre institutionnel, codé et distant. Un sujet s'impose comme une nécessité. Il faut dire que la question du collectif hante mes films depuis 20 ans, je la creuse sans parvenir à l'épuiser. L'année suivante, j'en ai parlé avec *Léo Paperman-Cohen* et *Julien Campani*, deux comédiens de la troupe. Ils m'ont invité à enregistrer une lettre vidéo qui expose mon projet afin qu'il soit soumis à la troupe. Exercice compliqué pour un réalisateur de se retrouver de l'autre côté de la caméra. Les 20 membres de la troupe ont vu ma lettre vidéo et ont voté oui à l'unanimité. Ce oui collectif a été le sésame du projet, ils n'ont cessé de m'ouvrir les portes de leur monde, sans rien me cacher de leurs doutes et leurs batailles.



Comment écrivez-vous votre projet ? Quel en était la problématique ?

Je pars en repérage l'été suivant avec caméra, appareil photo et je partage un mois de leur vie en été 2017. Et je me rends compte que la plupart des créations sont montées in situ quelques semaines avant le festival. S'engage pour eux, un gigantesque marathon de 5 semaines, sans pose. La richesse de ce groupe, c'est qu'ils décident tout ensemble, mais les pièces sont vraiment dirigées par un metteur en scène. Le problème c'est que pour monter ce type de spectacle de deux heures, il faut 5 à 6 semaines minimum. Là ils en montent 3 en mêmes temps, en 3 semaines. Textes sus, mise en scène préparées, ils enchaînent jusqu'à 3 créations par jour de 8H00 et 22H00. Ce sont des amis qui travaillent ensemble et qui tentent de s'impressionner, comme on le fait avec les gens qu'on aime, et ce moteur est exceptionnel. Nous étions si loin de l'image du comédien paillette. Tout était sueur, travail, effort, engagement, dépassement de soi. J'étais en pleine immersion d'un collectif bouillonnant et talentueux ou chacun apprenait à expérimenter, ravalé son ego. Plus qu'un festival, ce collectif était parvenu à construire une sorte de laboratoire, une école de vie, ou chacun se confrontait à ses rêves les plus fous. Au fil des repérages s'est dessiné la fragilité d'un rêve collectif, la question de la trentaine avec ses exigences de confort et de stabilité. Comme le dit *Emilien Diard Detoef* dans le film, j'avais envie d'enregistrer le passage de « la comète », sans jamais perdre l'esprit du collectif. Les comédiens parlaient entre eux *d'égrégor*, c'est l'élément mystique qui compose l'alchimie de l'ensemble. *L'égrégor*, c'est la 21ème personne. Une alchimie audacieuse et fragile. Les repérages confirment une relation de confiance et le fait que je ne dois en aucun cas bousculer cette alchimie. Autrement dit être le plus discret possible.

Est-ce que le film bouge dans sa construction ?

J'écris le projet pendant 4 mois avec mon producteur *Mael Cabaret*, avec qui j'ai un grand plaisir à échanger. Il est de la même génération que les comédiens et fasciné par les destins collectifs. Les comédiens me laissent filmer leur assemblée générale. C'est la première fois qu'un membre extérieur peut y avoir accès. *Olivier Brumelot* prend le pari du film, et me renouvelle sa confiance. J'assiste médusé à leur assemblée générale à Paris, 2 jours d'échanges, de discussions très organisées, une vraie leçon de démocratie. La dixième édition se peaufine. Ils montent *La Comédie humaine* de Balzac. Les metteurs en scène travaillent sur les illusions de l'artiste à travers la figure d'un poète provincial, *Lucien de Rubempré*. C'est une véritable aubaine, les questions posées par Balzac résonnent furieusement avec celles du film. L'ambition personnelle, la conscience, la précarité, l'argent, la corruption...



Quels étaient « les pièges » du film ?

Je crois que l'idée de filmer tout le monde à égalité est un vrai piège. Il faut des histoires et donc des individualités, je ne voulais pas rompre cet esprit collectif. L'autre danger, c'était de vouloir filmer tous les spectacles. Il y en avait six. D'abord parce que c'était physiquement impossible de les suivre et ensuite car ça ne racontait rien. Pour garder l'idée d'une création commune, j'ai choisi de suivre les 3 créations montées sur place pendant un mois. *Bestiaire, Amour et Au delà* montés par Pauline Bolcato, *Illusions Perdues* mis en scène par Léo Cohen-Paperman et la suite de Illusions ; *Splendeurs et misères des courtisanes* monté par Lazare Herson-Macarel. En suivant le travail des metteurs en scène, j'étais sûr de voir le collectif converger. Nous avons partagé avec eux le terrible suspens de devoir être prêts pour le festival. Le cauchemar de la dernière semaine ou rien ne marche. Et le miracle des premières ou tous les comédiens montent en niveau. Je pense que ce film parle du bonheur de travailler, mais aussi de l'exigence de la chose artistique. Leur festival, c'est comme une locomotive lancée à toute vapeur. Jamais je n'ai ressenti aussi fortement cette idée du « show must go on », (il faut jouer coûte que coûte). Plus nous avons avancé, et plus la troupe s'est libérée. Nous avons couru ce marathon improbable ensemble dans le même geste de travail. Au final nous avons pu filmer au plus près des corps et du jeu. Je crois que c'est une des forces du film.

Et l'équipe ?

J'ai travaillé avec *Arnaud Marten*, l'ingénieur du son qui m'accompagne depuis quelques années. Il a une immense faculté d'adaptation qui rend chaque projet très excitant. Je me rends compte que le son devient de plus en plus important pour moi. Avoir une perche sur des scènes du quotidien ça change tout. J'ai travaillé ensuite avec deux chefs opérateurs de la Région des Pays de la Loire ; *Julien Bossé* et *Nicolas Contant*, qui en plus d'être très talentueux sont de véritables éponges dans une groupe. J'ai retravaillé avec Cédric Le guillerm, un compositeur que j'aime beaucoup et qui réside à Nantes. Quand à la post-production, monter à la filière de France 3 à Rennes a été un vrai bonheur. Il y a à là-bas de grands professionnels, bienveillants qui sont très à l'écoute des réalisateurs



Votre bilan personnel ?

J'espère être parvenu à attraper « la comète », et j'aimera, que ce film soit à l'image de mon admiration pour ce groupe là, mais sans flagornerie. Il y a des rencontres qui transforment. Pour ma part, je ne verrai jamais plus le théâtre de la même manière. Je crois de manière plus générale que le métier d'artiste est extrêmement dur, et qu'il est difficile de trouver sa voie. Je voulais faire un film qui dise la passion et la dureté de ces métiers. Voilà maintenant 25 ans que je fais des films et je trouve cela toujours difficile, notamment sur la précarité. Mais à chaque fois j'y retourne, sûr de la liberté que j'y trouve.

Lazare dit dans le film « *la différence entre Lucien (de Rumbempré) et nous, c'est que Lucien est tout seul* ». Je pense que l'intelligence collective est une réponse possible à ces difficultés. Nous avons terriblement besoin de collectif en ces temps chaotiques. Mais la réponse collective, ne va pas de soi, elle est complexe, rapeuse, c'est un pari audacieux. Je pense avoir eu cette chance de filmer des gens de talents qui croient au collectif et je leur souhaite de s'accrocher à leur rêve, comme je m'accroche au mien.



A propos du réalisateur

Xavier Liébard est né à Nantes en 1968. Baigné dès son enfance dans un milieu festif et musical, à Saint Mars-la-Jaille, le réalisateur n'a de cesse d'interroger ce qui crée l'harmonie dans un groupe. Licencié en lettres modernes il est formé à la Femis en département réalisation, il commence sa carrière à Paris en réalisant des courts métrages de fictions et en écrivant des scénarii. Mais très vite il se dirige vers le documentaire, plus léger en termes de financement que la fiction. Son premier documentaire « **le Chemin des brumes** » tourné dans les Monts d'Arrée en 2002 évoque le magnétisme de certains paysages sur les hommes. Il a trouvé son genre de prédilection et ne le quittera pas. En 2007, il filme un groupe de personnes âgées qui chantent dans les maisons de retraite de Loire-atlantique, mais ne veulent pas y aller : **Les Joyeux compagnons ou la corde sensible**. En 2008, il filme à Tours des footballeurs de 13 ans, les papas qui poussent et les mamans qui soignent. Pour une série documentaire intitulée **Jeunes pousses réalisée avec Jean Raymond Garcia**. En 2010, il travaille comme Premier assistant réalisateur sur le film de Hubert Sauper, **Nous venons en Amis**, une traversée périlleuse en Ulm au moment de la création du Soudan du sud, le film sera sélectionné à Berlin et Sundance. Après 20 ans passé à Paris, il revient sur la région nantaise, et tourne en 2014, **Le partage du fleuve**, un film mosaïque autour de l'estuaire de la Loire, les rivalités et les tensions qui composent cet étrange territoire. Puis, en 2016 un film choral autour de la radio de L'île d'yeu, Neptune FM, de la vie des islais et du monde associatif : **Les Voix du large**. **Splendeurs et illusions** tourné en 2018 explore un nouvel univers, celui du théâtre et de statut de l'artiste. Passionné par la transmission, Il travaille également depuis 25 ans, comme intervenant réalisateur pour de nombreux organismes de formation en France et à l'étranger.

Pour en savoir plus

http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_liste_generique/C_2609_F



A propos de la production

LES 48° RUGISSANTS

<http://48rugissants.com>

Depuis 5 ans nous avons produit une dizaine de films, qui ont connu des succès en festivals et des diffusions TV sur les chaînes régionales et nationales. Attentifs aux talents émergents en courts métrages, nous développons aussi actuellement un long métrage de fiction, une série TV, ainsi que plusieurs projets documentaires à l'international.

Nous sommes à la recherche d'histoires singulières, qui portent une vision de notre société contemporaine. Nous nous engageons auprès des auteurs dès l'écriture pour porter haut des films qui nous ressemblent, fictions comme documentaires, d'ici et d'ailleurs.

CATALOGUE

« MA FAMILLE ENTRE DEUX TERRES »

Nadja Harek - documentaire - 52 min - 2015

Coproduction ILOZ & Paris-Brest productions / Diffuseur : France Télévisions

« JE LES AIME TOUS »

Guillaume Kozakiewiez - Fiction - 29 min – 2016 / Diffuseur : Tébéo, TVR, TébéSud

« TOM D'ICI ET D'AILLEURS »

Philippe Lubliner - documentaire - 52 min – 2016

En coproduction avec Point du jour / Diffuseur : Tébéo, TVR et TébéSud

« L'ARCHIPEL DES ÂMES EN PEINE »

Pablo Salaun & Nico Peltier - documentaire - 77 min - 2016

En coproduction avec Back In Town & Mille et Une Films / Diffuseur : Tébéo, TVR et TébéSud

« LE RÊVE GÉOMETRIQUE »

Virginie Barré - Fiction - 13 min - 2017

En coproduction avec 36 Secondes / Diffuseur : France Télévisions + Tébéo, TVR et TébéSud

« ULTIMA VERBA »

Eric Premel & Marine Blanken - documentaire - 52 min – 2017 / Diffuseur : Tébéo, TVR et TébéSud

« UN THÉÂTRE SUR LA LUNE »

Eric Chebassier & Jean-François Ducrocq - Documentaire - 52 min - 2018

En coproduction avec Point du jour Productions / Diffuseur : Tébéo, TVR et TébéSud

« LE CHOIX DE MARJORIE »

Lara Laigneau - documentaire - 52 min - 2019

Diffuseur : France 3 Bretagne

EN PRODUCTION

« LA BOBINE 11004 »

Mirabelle Fréville - Documentaire - 30 min

En co-production avec En Roue Libre,

« RIDDIM »

Mael Cabaret - documentaire - 52 min

En coproduction avec Les Films d'Ici 2 / Diffuseur : Trace Tv

« EN SORTIR »

Thierry Machard - Fiction - 14 min

Diffuseur : Tébéo, TVR et Tébésud

« LES PORTES DU VENT » (Pilote)

Olivier Broudeur - Série Fiction TV - 36x10 min

Diffuseur : Tébéo, TVR et Tébésud

ARAB & TARZAN : NATIONALITÉ CINÉASTES

Guillaume Kozakiewiez - documentaire - 60 min

EN DEVELOPPEMENT

« LOUISE, le jour et la nuit »

Guillaume Kozakiewiez - fiction long-métrage - 90 min

« ICARUS »

Julie Meyer - documentaire - 52 min

« MES AMOURS ORIGINELLES »

Lauriane Lagarde - documentaire - 52 min

« L'OMBRE DES CORBEAUX »

Elvira Barboza- fiction court-métrage - 20 min

Diffuseur : Tébéo, TVR et Tébésud

« LA BELLE ILOISE »

Emilie Gouffier & Anaïs Jaunay - documentaire - 52 min

« RETOUR A ALGER, AVEC ZINET »

Mohammed Latrèche - documentaire - 60 min

« PELOTUDA »

Gulvic Le Cam - fiction court-métrage - 20 min

« MON PAPIER, MON CRAYON ET MES BULLES »

Vohary Soa Ralaïarisolo - Documentaire/Animation 2D - 52min

Diffuseur : Tébéo, TVR et Tébésud



Le Nouveau Théâtre Populaire

Issus des grandes écoles de théâtre françaises, ils sont 3 ou 4 à se connaître depuis le Lycée à Paris. Pour éviter de se confronter à la solitude des sorties d'école, ils cherchent un endroit pour inventer leur théâtre, ils rêvent de continuer à créer ensemble. L'idée principale c'est de constituer un espace de liberté tout en permettant à chacun de continuer sa carrière. L'un d'entre eux a une grand-mère qui possède un grand jardin dans un petit village du Maine et Loire à Fontaine Guérin. Contre toute attente, Marie-Claude, la grand-mère, accepte sans se rendre trop compte de l'aventure qu'elle déclenche. L'été 2009, les comédiens décident de monter un plateau en bois et de jouer 3 créations in situ dans la foulée devant les spectateurs. Le **Nouveau Théâtre Populaire** est né. Il est très inspiré du **Théâtre National Populaire** dirigé par Jean Vilar dans les années 1950, (le créateur du festival d'Avignon). Plateau nu, un poète, un acteur. Le metteur en scène perd sa place prédominante et laisse libre champ à la relation avec le spectateur. Les tarifs sont baissés au maximum pour devenir accessible. Les comédiens s'inspirent de ce modèle et abolissent la frontière avec le spectateur en y ajoutant, un mode de gouvernance sans hiérarchie. Tout est discuté, tout est voté. Mais lorsqu'un metteur en scène est désigné par la troupe, il prend les commandes artistiques. Lieu de liberté artistique, le jardin devient une formidable école de mise en scène et de très nombreux comédiens font leurs premières armes dans ce jardin devenu mythique. Marie-claude la grand-mère, s'en va en 2013, laissant avec elle une maison vide et une troupe solide qui a très envie de continuer. En 2015, impressionné par la qualité de la proposition artistique, la communauté de commune de Beaufort en Anjou décide de racheter la maison et de la céder aux comédiens pour 11 ans. La troupe composée de 20 membres peut continuer son aventure. Encouragée par ce soutien, la compagnie a pu fonder sa maison du théâtre, développer des missions de transmissions, des résidences et des tournées en région. Aujourd'hui de nombreux metteurs en scène et comédiens sont nés théâtralement dans ce jardin. La compagnie totalise à ce jour 10 000 spectateurs par festival en 30 représentations.

Le XIème édition du Nouveau Théâtre populaire se déroule du 17 au 30 août 2019 à Fontaine Guérin à 35 kilomètres au nord d'Angers (Maine et Loire).

Site du Nouveau Théâtre Populaire : <http://festivalntp.com>